

Le dispositif général de la formation à la culture informationnelle nécessite :

- des instruments conceptuels qui lui soient adaptés ;*
- des organismes que l'État répartisse sur le territoire ;*
- des plates-formes où les formateurs puissent mettre leurs compétences en commun et où les professionnels, les enseignants et les étudiants viennent approfondir leurs connaissances ;*
- des projets déjà engagés dans la durée à l'échelon académique et dont le récit ait valeur de témoignage.*

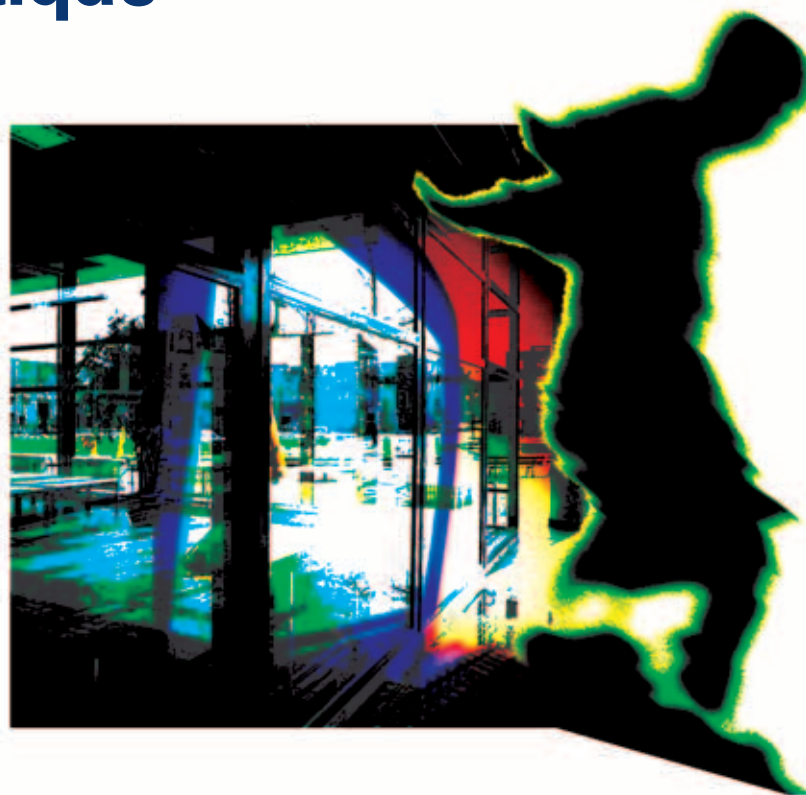
Maîtrise de l'information :

Alexandre Serres

MAÎTRE DE CONFÉRENCES EN SCIENCES
DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION
CORESPONSABLE DE L'URFIST
DE BRETAGNE-PAYS-DE-LA-LOIRE
MEMBRE DU CERSIC-ERELLIF, UNIVERSITÉ RENNES-II

Avec la formation à l'information s'ouvre un domaine dont il reste à déterminer les frontières et les contenus, avant d'y ouvrir le chantier de la didactisation.

la question didactique



La nécessité de former les élèves et les étudiants à l'usage et à la maîtrise de l'information, à l'aube des « sociétés du savoir », fait l'objet aujourd'hui d'un consensus de plus en plus large au sein de la communauté éducative. La généralisation massive des usages d'Internet chez les plus jeunes, mais aussi le développement des « mésusages » de l'information (pratiques du copier-coller, indifférence aux sources, problèmes d'évaluation de l'information, etc.) rendent cette formation d'autant plus cruciale et urgente. Or, en dépit des progrès notables dans les politiques, les recommandations, les expériences de formation, dans le secondaire comme dans le supérieur, on observe la persistance de nombreux obstacles (institutionnels, disciplinaires, pédagogiques...) et surtout un flou conceptuel récurrent sur la définition des contenus de formation et, au-delà, des véritables objectifs de cette formation.

Quelques manques dans la formation...

Certains éléments doivent être brièvement rappelés, pour souligner le caractère toujours préoccupant de la formation à l'information dans notre système éducatif :

- la faible prise en compte par l'école des pratiques et des usages réels d'Internet des élèves, comme l'a montré la récente enquête Mediappro (Clemi, 2006) sur l'appropriation des TIC par les adolescents ; un véritable fossé semble se creuser dans l'utilisation d'Internet, entre la sphère privée et le monde scolaire, les jeunes étant le plus souvent laissés « seuls face à Internet », pour schématiser la situation ;

- une conscience encore balbutiante des enjeux liés à la question de l'évaluation de l'information par les élèves ;

- une formation insuffisante des enseignants (mais aussi des enseignants-documentalistes), notamment sur les évolutions qui touchent aussi bien les nouveaux modes de production/circulation/validation des informations et des savoirs que les pratiques de recherche d'information (Web 2.0, etc.) ;

- l'absence d'une véritable politique nationale de formation à l'information (distincte de la formation aux TIC), que ne compense pas la mobilisation des acteurs sur le terrain ;

- enfin la prédominance des formations méthodologiques et procédurales, dans la mesure où la formation à l'information reste toujours dominée par le modèle des référentiels de compétences dans le secondaire, et peine à se détacher de l'approche bibliothéconomique, *i.e.* de la « formation des usagers » à la bibliothèque, dans le supérieur.

... à l'« art libéral » du XXI^e siècle

Or quels sont les enjeux fondamentaux de cette éducation à l'information, encore embryonnaire ? Ils ont été bien résumés par deux chercheurs américains, Shapiro et Hugues, qui affirmaient dès 1996 : « *Il faudrait en fait concevoir la maîtrise de l'information dans un sens plus large, comme une nouvelle branche des sciences humaines qui irait de l'utilisation avertie des ordinateurs et de l'accès à l'information à une réflexion critique sur la nature de l'information en tant que telle, ses infrastructures techniques, son contexte et ses effets sociaux, culturels, voire philosophiques, car elle est aussi essentielle pour la structure mentale des intel-*

lectuels de l'ère de l'information que l'était le trivium des arts libéraux (grammaire, logique et rhétorique) pour les érudits du Moyen Âge. » (Shapiro, 1996).

Si on la considère comme le nouvel « art libéral » du XXI^e siècle, la formation à l'information doit alors prendre pour finalité, non seulement l'accompagnement et la formation de tous les élèves et étudiants à l'usage maîtrisé d'Internet et des outils de recherche, mais surtout la maîtrise intellectuelle, la compréhension du nouveau monde des réseaux numériques et la formation de l'esprit critique. Dans cette perspective, la « question didactique », *i.e.* la définition des contenus à enseigner, représente l'une des questions fortes se posant aujourd'hui à ce domaine en pleine émergence.

Quels motifs du chantier didactique ?

Trois grands motifs au moins justifient, selon nous, la nécessité d'une évolution de la maîtrise de l'information dans le sens d'une véritable didactique informationnelle.

Comprendre les médias d'un nouveau genre

Il s'agit d'abord de donner la priorité aux notions, aux concepts, aux questionnements, à la réflexion critique, dans la formation d'élèves de plus en plus autonomes dans le maniement et l'utilisation procédurale des outils. Ce qui conduit à dépasser le modèle des compétences, qui met forcément au premier plan les savoir-faire techniques, les compétences méthodologiques, évaluable parce que « visibles ». Certes, la formation technique aux outils de recherche est indispensable, mais l'évolution des pratiques des élèves nécessiterait déjà de développer l'utilisation avancée, maîtrisée de ces outils, voire l'inventivité, la créativité dans leur usage. Mais surtout, compte tenu des enjeux liés aux usages massifs et exclusifs de Google, à cette « googlisation » galopante du monde et de la vie de chacun, aux risques de l'invasion publicitaire, aux effets pervers des modes de classement des moteurs de recherche, aux problèmes d'identification et d'évaluation des sources, à la protection des données personnelles, etc., il faudrait désormais considérer les outils de recherche, et Google au premier chef, comme de nouveaux médias, voire comme les nouvelles industries de la culture et de l'information, et non plus comme de banals outils. D'où la nécessité d'une formation axée sur la compréhension de ces médias d'un nouveau genre, compréhension intellectuelle portant aussi bien sur le mode de fonctionnement de ces objets techniques particuliers que sur les enjeux économiques,

sociaux, politiques... dont ils sont porteurs. Le premier motif d'une didactique de l'information consisterait donc à placer la distance critique, la compréhension, la maîtrise intellectuelle au premier plan des finalités de la formation.

Revenir aux fondamentaux

La deuxième raison, de ce que l'on pourrait appeler le « tournant didactique » de l'information *literacy*, est le retour nécessaire aux fondamentaux, face aux innovations permanentes. L'école ne gagnera jamais la course au suivi de l'innovation technique et ce n'est d'ailleurs pas son rôle ; les vagues d'innovations, dans ce domaine en constante ébullition qu'est la recherche d'information sur Internet, sont incessantes, rapides et ne cessent de bousculer usages, usagers et formateurs. S'il faut tenter d'en comprendre le sens, il est vain de vouloir, dans la formation des élèves à l'information, rester « à la pointe » des techniques. En revanche, l'accélération technique rend d'autant plus indispensable la maîtrise des concepts et des principes fondamentaux, aussi bien techniques qu'informationnels. Ainsi, quelles que soient les interfaces hommes-machines de demain, la notion d'interface ne changera pas fondamentalement ; quelles que soient les procédures de recherche sur les moteurs, d'aujourd'hui comme de demain, les principes de base de la recherche d'information (comme les opérateurs de recherche, la notion d'index, etc.) ne varieront guère au plan conceptuel. Vieux débat et vieille question que cette alternative entre principes et procédures, entre compréhension et utilisation de la technique, sur laquelle se sont prononcés notamment les enseignants d'informatique de l'EPI¹ depuis de longues années, qui ont toujours mis l'accent sur la compréhension des notions fondamentales de l'informatique, voire sur une véritable « culture informatique », dans la lignée de Gilbert Simondon. Concernant la maîtrise de l'information, également bousculée par les innovations permanentes, il est urgent de se recentrer sur les concepts organisateurs, sur les notions pérennes, sur les principes stables, seuls capables de donner les clés d'une véritable « maîtrise » de l'information.

Organiser une formation progressive

Enfin, la troisième raison est d'ordre à la fois social et pédagogique : de nombreux travaux récents, plusieurs manifestations professionnelles ont montré la nécessité d'une formation progressive, organisée, touchant tous les élèves et étudiants (pour lutter contre les diverses « fractures » du numérique). Il s'agit là du vaste chantier du curriculum informationnel, aujourd'hui ouvert sur plusieurs fronts.

1. Association Enseignement Public et Informatique ; voir notamment : <http://www.epi.asso.fr/revue/76/b76p003.htm>

2. Voir les travaux de l'Urfist de Toulouse sur la didactique de l'IST : <http://www.urfist.cict.fr/Bilan.html>

3. Voir, dans ce même numéro des *Dossiers...*, la présentation détaillée de ces deux projets.

4. Ce projet a été présenté dans une communication au Colloque du CIVIC de Rouen en mai 2006 (Serres, 2006).

5. SICD2 Grenoble. Erudist *Référentiel de compétences documentaires*. <http://www.erudist.fr/>

6. Voir notamment le *Guide MéthoDoc* de l'université Rennes-II, réalisé par le SCD et l'Urfist de Rennes : http://www.uhb.fr/scd/Methodoc_accueil.html

7. Ce travail, mené après les dernières Rencontres Formist de juin 2006, est disponible sur le site de Formist : <http://formist.enssib.fr/>

8. Notamment *L'Inventaire des concepts info-documentaires...* : <http://www.acnantes.fr:8080/peda/disc/cdi/reseau/crjrl05/jrl49-4.pdf>

9. <http://formdoc.rouen.iufm.fr/spip.php?article283>

Ainsi la nécessité d'une didactique de l'information trouve-t-elle sa triple justification :

- former les élèves à une compréhension critique des outils et des réseaux de l'information, pour contrer les nouvelles formes d'aliénation induites par la méconnaissance des outils techniques ;

- revenir aux principes fondamentaux pour asseoir une véritable culture informationnelle ;

- organiser cette formation en apprentissages progressifs, cohérents et basés sur un corpus didactique scientifiquement fondé.

Les finalités de ces trois motifs didactiques se rejoignent dans l'établissement des bases d'une culture informationnelle, qui sera, dans quelques années ou décennies, l'une des cultures fondamentales du futur « *Homo numericus* ».

Axes et travaux du chantier didactique

L'élaboration d'un corpus didactique de l'information est une entreprise de longue haleine, où l'on peut schématiquement distinguer quatre grandes étapes : la délimitation et la détermination des contenus, la définition et la didactisation des notions info-documentaires, la mise en progressivité des apprentissages et des niveaux de formulation de ces notions, les pistes d'exploitation pédagogique pour leur mise en œuvre. Les deux premières étapes constituent un passage obligé de tout projet didactique. Nous les présenterons ici en essayant de les illustrer par les réalisations existantes et les projets en cours, pour une sorte de « visite de chantier » rapide et sans doute incomplète.

Recenser les contenus à enseigner

Dans la première étape, il s'agit de dresser l'inventaire, de faire le recensement quasi exhaustif des notions et des termes à enseigner, autrement dit de s'entendre sur les contenus de la maîtrise de l'information, et ce aux différents niveaux d'enseignement. Ce travail collectif de recensement des contenus a commencé à être entrepris, parfois depuis plusieurs années, à travers différentes initiatives encore éclatées :

- pour l'enseignement supérieur : les projets Forsic (1999) de l'Urfist de Toulouse², Métafor (2002) de l'Urfist de Rennes³, un projet (resté inachevé) du réseau des Urfist de construire une ontologie de la maîtrise de l'information (2004)⁴; le référentiel Erudist du SCD de Grenoble⁵; la réflexion sur les contenus de formation dans plusieurs SCD⁶; plus récemment, le travail entrepris par Formist pour recenser les contenus de formation pour les étudiants avancés (niveau master et doctorat)⁷ ;



Cultures voisines (informatique, média, information).

- dans l'enseignement secondaire, on peut citer les travaux pionniers de Pascal Duplessis, Ivana Ballarini et l'équipe de documentalistes des Pays-de-la-Loire (Duplessis, 2005⁸), ainsi que les travaux de Nicole Clouet et Agnès Montaigne à l'IUFM de Rouen⁹.

Délimiter les corpus

À ce patient travail d'inventaire des notions, qui n'est pas terminé, s'ajoute une autre tâche, également délicate : celle de la délimitation du corpus, autrement dit du « tracé des frontières » de ce territoire encore incertain de la maîtrise de l'information, en analysant notamment les domaines communs avec ces deux voisines proches de l'*information literacy* : l'éducation aux médias d'une part, avec laquelle l'éducation à l'information partage de nombreux aspects (comme, par exemple, la formation à l'évaluation de l'information), et, d'autre part, la formation à la culture informatique, incarnée aujourd'hui par le B2i et le C2i. Là encore, beaucoup de notions communes, de domaines et d'apprentissages très proches demandent impérativement une clarification, à la fois scientifique et didactique.

Il s'agirait de penser les articulations entre ces trois cultures voisines, que sont la culture informatique, la culture des médias et la culture de l'information-documentation, trois cultures entremêlées aussi bien dans les pratiques et les usages sur Internet que dans les apprentissages. Mais cet entremêlement devient une source de confu-

sion problématique, comme le montre l'exemple de la recherche d'information, parfois réduite à un ensemble de compétences informatiques dans les apprentissages du B2i et le C2i. Enfin, cette entreprise de clarification, de délimitation du domaine de l'*information literacy* reste à mener avec les disciplines d'enseignement, pour mieux identifier les notions transversales, transdisciplinaires, pouvant faire l'objet d'apprentissages et d'approches multiples (comme par exemple la notion de source, pouvant être abordée à la fois en information, en histoire, en droit, etc.). Comme on le voit, cette première étape, indispensable, de la constitution du domaine de la maîtrise de l'information est encore loin d'être achevée.

Didactiser les notions

La deuxième étape de ce chantier didactique concerne la définition, la didactisation de ces notions et concepts info-documentaires, phase particulièrement complexe comme tout projet de transposition didactique. Si l'établissement d'un lexique de la maîtrise de l'information, commun aux formateurs, reste un objectif essentiel, la tâche de définition didactique est tout autre : elle vise à permettre l'appropriation d'un concept par l'apprenant, sa re-construction par la détermination de ses caractéristiques (ou attributs), par la perception des relations du concept avec les concepts proches...

Cette étape de transformation des « savoirs savants » en « savoirs à enseigner » est actuellement en cours, à travers différents travaux et projets¹⁰, parmi lesquels le travail mené au sein de la FADBEN sur la définition et la didactisation d'une soixantaine de notions essentielles en information-documentation¹¹. Si cette étape de la didactisation des notions est plus avancée dans le secondaire que dans le supérieur (pour des raisons tenant à la spécificité des CDI), des projets de recherche sont également en cours à l'université autour des mêmes objectifs, notamment dans le cadre de l'ERTé (Équipe de recherche en technologie éducative) « *Culture informationnelle et curriculum documentaire* », créé en juillet 2006¹².

Les différents acteurs du chantier didactique de la maîtrise de l'information travaillent donc actuellement sur cette deuxième phase, la didactisation des notions clés de l'information. Il s'agit d'un travail collectif, de longue haleine, appelé à s'élargir et se développer dans les mois à venir.

Construire un curriculum

La construction d'un curriculum, *i.e.* d'une organisation progressive des apprentissages documentaires, de l'étagement des définitions didactiques des notions selon plusieurs niveaux de

formulation, depuis l'école jusqu'au doctorat, sera l'étape suivante.

Quant à l'étape des pistes d'exploitation pédagogique, des modalités concrètes d'enseignement et d'organisation des apprentissages, elle est par nature illimitée, ouverte à toutes les initiatives et déjà engagée à travers l'inventivité pédagogique des enseignants-documentalistes et des formateurs. Gageons que le formidable capital d'expériences pédagogiques accumulé depuis des années dans les CDI trouvera matière à s'enrichir et se diversifier encore plus avec l'apport d'un véritable corpus didactique des notions info-documentaires.

S'agit-il pour autant de s'orienter vers des « cours » de documentation ? Ce serait de nouveau confondre didactisation et pédagogie, transmission de savoirs et modalités pédagogiques. Autant les savoirs peuvent (et doivent) être délimités, définis et stabilisés, autant les modalités pédagogiques sont infinies, diverses et ouvertes. On peut parfaitement faire travailler des élèves ou des étudiants sur la notion de source dans le cadre d'un TP de méthodologie documentaire, ou dans une discipline.

Enfin, ce mouvement didactique conduirait-il à l'instauration d'une nouvelle discipline d'enseignement ? Selon nous, ce débat est soit derrière nous, soit (loin) devant, mais il n'est pas à l'ordre du jour. Si discipline il doit y avoir un jour, encore faut-il qu'elle soit scientifiquement fondée, institutionnellement reconnue (ce qu'elle n'est pas) et surtout légitimée par une didactisation solide de ses contenus. Ce qui renvoie au chantier actuel de la didactique de l'information. ●

Références
– Clemi (2006). <i>Mediappro. Appropriation des nouveaux médias par les jeunes: une enquête européenne en éducation aux médias</i> . Paris: Clemi. Disp. sur: http://www.cleml.org/international/mediappro/Mediappro_b.pdf .
– Duplessis, P., Ballarini-Santonocito, I. (2006), <i>Petit dictionnaire didactique de l'information-documentation à l'usage des enseignants-documentalistes</i> . In <i>SavoirsCDI</i> , CNDP. À paraître sur: http://savoirscdi.cndp.fr/accueil.htm .
– Duplessis, P., Ballarini-Santonocito, I., Corriette-Paquier, C. (et al.) (2005). <i>Inventaire des concepts info-documentaires mobilisés dans les activités de recherche d'informations en ligne</i> . Nantes: Académie. Disp. sur: http://www.ac-nantes.fr:8080/peda/disc/cdi/reseau/crjrl05/jrl49-4.pdf .
– Serres, A. (2006). <i>Maîtrise de l'information à l'université: le chantier didactique</i> . In <i>Colloques « Histoire et savoirs » 18-19-20 mai 2006, Colloque n° 1: « Savoirs et acteurs de la formation », Atelier n° 5: Savoirs et information-documentation</i> . Rouen: Laboratoire CIVIIC, université de Rouen. 13 p. À paraître.
– Shapiro, J., Hughes, S. (1996). <i>Information Literacy as a Liberal Art: Enlightenment Proposals for a New Curriculum</i> . In <i>Educom Review [en ligne]</i> , n° 31, mars-avril. Disp. sur: http://www.educause.edu/pub/er/review/reviewArtic .
– Simondon, Gilbert (1989). <i>Du mode d'existence des objets techniques</i> . Paris: Aubier.

10. Il faut citer de nouveau P. Duplessis et I. Ballarini, avec leur *Petit dictionnaire didactique...* (Duplessis, 2006), le travail de didactisation de concepts clés à l'IUFM de Rouen, les réflexions dans plusieurs groupes de travail des IUFM...

11. Ce travail doit faire l'objet d'une première publication au printemps 2007.

12. Cette ERTé, créée à l'université Lille-III et animée par le professeur Annette Béguin, rassemble une vingtaine d'enseignants-chercheurs, de doctorants, de formateurs, mais aussi plusieurs organismes partenaires (Urfist, Formist, CNDP...); elle s'est défini un programme diversifié de recherches sur deux ans. À côté de l'observation et de l'analyse des usages et des pratiques de l'information chez divers publics (élèves du primaire, du secondaire, enseignants, étudiants) figurent en bonne place plusieurs projets sur la didactique documentaire, abordée sous différents angles.